

fert pour deviner la souffrance, et Rodolphe était trop absorbé pour voir et entendre.

— Mon père, dit-il le lendemain de son retour, me voici.

— Et tu n'as pas changé de détermination ?

— Je suis plus décidé que jamais. Je suis convaincu que Dona Herminia adorera ma mère quand elle la connaîtra et qu'elle sera pleine de gratitude pour vous et d'affection pour moi. Je m'en remets à vous, mon père, pour discuter avec le général les termes d'un contrat dans lequel je ne veux rien avoir à faire. Je ne me marie point par ambition, peu m'importent donc les conditions à stipuler.

Rodolphe, mon fils ! réfléchis encore ! songe à l'exil auquel tu te condamnes, aux mœurs que tu auras à réformer, pense à la possibilité d'un regret tardif, ne consume point un pareil sacrifice sans en avoir mesuré toute l'étendue. La vie est longue et tu la commences à peine, jouis de ta jeunesse, et laisse à l'âge mûr les préoccupations qui te dominent. Voyons ! attendrons-nous encore ?

— Mon père, vous m'avez demandé une épreuve de huit jours, je vous ai obéi. Les huit jours sont écoulés et mes sentiments sont restés les mêmes. Je veux faire cesser un état d'indécision devenu pénible. Les préventions de ma mère s'évanouiront devant la docilité d'Herminia et vos craintes devant ma conduite raisonnée. Mais il est possible que je ne sois point agréé par le général et je veux savoir à quoi m'en tenir. Je vous supplie donc de ne plus en retarder la démarche.

— C'est bien ! Rodolphe, fit d'une voix sourde la comtesse, qui était entrée pendant l'entretien. Ton père verra demain le général ; mais souviens-toi bien, mon fils, que nous avons laissé à ta volonté son entière liberté !